# « Les États-Unis et la science atomique : verdict pénible et dangereux sur le cas Oppenheimer », *La Tribune de Genève* (2 juillet 1954)[[1]](#footnote-1)

[fr] L’article, envoyé de Washington, commente la décision de la Commission américaine de l’énergie atomique d’écarter Robert Oppenheimer de la recherche nucléaire officielle. La presse salue le courage et la clarté du rapport qui justifie ce verdict, tout en jugeant Oppenheimer imprudent et arrogant. Mais le correspondant souligne aussi les inquiétudes suscitées : ce jugement risque d’accentuer la fracture entre scientifiques et militaires, déjà perceptible depuis la guerre, et divise la communauté scientifique entre partisans d’Oppenheimer et partisans d’Edward Teller. Certains observateurs estiment que, malgré ses aspects pénibles et peut-être dangereux, cette affaire témoigne néanmoins de la volonté démocratique de permettre un débat public et contradictoire.

[de] Der Artikel aus Washington kommentiert die Entscheidung der amerikanischen Atomenergiekommission, Robert Oppenheimer von der offiziellen Nuklearforschung auszuschließen. Die Presse lobt den Mut und die Klarheit des Berichts, mit dem dieses Urteil begründet wird, und bezeichnet Oppenheimer zugleich als unvorsichtig und arrogant. Der Korrespondent hebt jedoch auch die Befürchtungen hervor: Das Urteil könnte die Kluft zwischen Wissenschaftlern und Militärs, die seit dem Krieg spürbar ist, vertiefen und die wissenschaftliche Gemeinschaft zwischen Anhängern Oppenheimers und Anhängern Edward Tellers spalten. Manche Beobachter meinen, dass dieser Fall trotz seiner schmerzlichen und möglicherweise gefährlichen Aspekte dennoch den demokratischen Willen bezeuge, eine öffentliche und kontradiktorische Debatte zu ermöglichen.

[it] L’articolo, inviato da Washington, commenta la decisione della Commissione americana per l’energia atomica di escludere Robert Oppenheimer dalla ricerca nucleare ufficiale. La stampa elogia il coraggio e la chiarezza del rapporto che giustifica questo verdetto, pur giudicando Oppenheimer imprudente e arrogante. Ma il corrispondente sottolinea anche le preoccupazioni suscitate: questa sentenza rischia di accentuare la frattura tra scienziati e militari, già evidente dalla guerra, e divide la comunità scientifica tra sostenitori di Oppenheimer e sostenitori di Edward Teller. Alcuni osservatori ritengono che, nonostante i suoi aspetti dolorosi e forse pericolosi, la vicenda testimoni comunque la volontà democratica di permettere un dibattito pubblico e contraddittorio.

[en] The article, sent from Washington, comments on the U.S. Atomic Energy Commission’s decision to bar Robert Oppenheimer from official nuclear research. The press praised the courage and clarity of the report justifying the verdict, while also portraying Oppenheimer as imprudent and arrogant. Yet the correspondent also highlights concerns: the ruling risks widening the gap between scientists and the military, already evident since the war, and divides the scientific community between supporters of Oppenheimer and of Edward Teller. Some observers argue that, despite its painful and possibly dangerous aspects, the case nonetheless reflects a democratic will to allow a public and adversarial debate.

(De notre correspondant de Washington, par radiogramme.)

Washington, 2. — Le verdict rendu cette semaine par la Commission de l’énergie atomique, qui exclut le brillant physicien Robert Oppenheimer du domaine de la recherche nucléaire subventionnée par le gouvernement américain, a suscité et continuera de susciter des commentaires favorables ou hostiles. Il faut noter cependant que cette décision est presque généralement considérée comme définitive et qu’un appel d’Oppenheimer au président des États-Unis n’est guère probable. Oppenheimer lui-même, selon ceux qui le connaissent bien, n’aurait aucunement l’intention de faire intervenir Eisenhower et serait heureux de reprendre des travaux purement théoriques, après plusieurs années durant lesquelles il fut à la fois homme de science et administrateur.

La presse américaine estime généralement que le style du rapport publié par la commission atomique pour justifier sa décision est plus clair et direct que celui de la commission Gray. Ses auteurs ont fait preuve d’infiniment plus de courage que leurs prédécesseurs en énumérant les raisons pour lesquelles, selon la majorité d’entre eux, le « père de la bombe atomique » ne mérite pas la confiance entière de son gouvernement. Le facteur courage intervient en ce qui concerne la commission de l’énergie atomique, car le document qu’ont signé les hauts commissaires — à la seule exception du professeur Smythe, qui est un scientifique — prend une importance historique et peut être attaqué d’ici quelques années si le pays n’est pas satisfait des progrès réalisés dans le champ de la recherche nucléaire. Tous les journaux sont d’avis qu’Oppenheimer fut imprudent et même arrogant. Tous pensent que la commission atomique est arrivée à ses conclusions après un examen sérieux et honnête des faits.

Mais une équivoque subsiste pourtant, motivée par les effets possibles du verdict Oppenheimer sur la performance future des physiciens, ingénieurs et savants dont le rôle dans la société moderne est capital. Ainsi le chroniqueur militaire du *New York Times* écrit que les critères adoptés par le gouvernement relativement au cas Oppenheimer risquent d’accentuer le schisme qui se manifeste depuis la fin de la guerre entre le Pentagone et les hommes de science. « Il ne fut jamais facile de satisfaire les savants et de les faire travailler harmonieusement avec les militaires », dit le *Times*, qui souligne d’autre part que la communauté scientifique est, elle aussi, divisée en deux camps : les partisans du créateur de la bombe atomique, Oppenheimer, et les partisans du créateur de la bombe à hydrogène, Edward Teller. Le quotidien new-yorkais estime qu’il est temps de combler le fossé entre ces groupes et que Washington doit s’y employer de son mieux dans un avenir très proche.

À ceux qui déclarent que l’administration actuelle tend à enrégimenter les hommes de science, on peut répondre que le débat publie et la manière dont fut conduite l’enquête — quelles que soient les opinions qu’on puisse avoir sur le verdict final — constituent la preuve irréfutable de la volonté manifestée par Washington de permettre à l’individu de se défendre et de répondre, face à face à ses accusateurs. On peut résumer ainsi la pensée des observateurs : « Le verdict Oppenheimer est pénible et peut-être dangereux, mais sous un régime communiste il n’y aurait pas eu de procès ou seulement un procès de propagande ».

1. [https ://www.e-newspaperarchives.ch/ ?a=d&d=TDG19540702-01.2.73.9](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=TDG19540702-01.2.73.9) [↑](#footnote-ref-1)